

L'Oiseau Bleu
Printemps 2026
La fabrique du temps en littérature de jeunesse

L'album passeur de mémoire : télescopage du rêve et de l'Histoire au service de l'exaltation cocardière pendant la Grande Guerre. *Une triple temporalité pour un formatage des esprits juvéniles*

"The Picture Book as a Vessel of Memory : The Collision of Dreams and History in the Service of Jingoistic Exaltation during the Great War. A Triple Temporality for the Shaping of Young Minds."

Laurence OLIVIER-MESSONNIER
Université de Lyon 1- CELIS Université de Clermont-Auvergne

Édition électronique

URL : <https://revueloiseaubleu.fr/>

ISSN 2781-954X

Éditeur

Réseau International de Chercheurs sur le conte, la littérature et les fictions pour la jeunesse

Droit d'auteur



Le texte seul est utilisable sous licence [CC BY-SA 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/). Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

L'album passeur de mémoire : télescopage du rêve et de l'Histoire au service de l'exaltation cocardière pendant la Grande Guerre.

Une triple temporalité pour un formatage des esprits juvéniles

Laurence OLIVIER-MESSONNIER

Université de Lyon 1- CELIS Université de Clermont-Auvergne

Résumé

Cet article aborde le racontage historique par « l'épanchement de la vie réelle dans le songe » dans deux albums de la Grande Guerre : *Histoire d'un brave petit soldat* de Charlotte Schaller-Mouillot et *Histoire de deux Petits Alsaciens pendant la guerre* de Lisbeth Nett. La mémoire de l'Histoire contemporaine s'y écrit en hypotypose au prisme d'albums instrumentalisés à des fins cocardières et mémorielles. L'*incipit* du premier conte emprunte au seuil des merveilles pour plonger l'enfant dans un rêve guerrier dont il sort avec une clause patriotique. L'*excipit* du second repose sur la synecdoque de « la chère Alsace » qui attend « la DÉLIVRANCE ! » L'iconotexte participe de la patrimonialisation préconisée par Albert Sarraut pour constituer une première mémoire de guerre. Il s'agit d'examiner comment il détermine une triple temporalité pour atteindre cet objectif mémoriel.

Mots clés : racontage, idéologie, rêve, iconotexte, patrimonialisation.

Abstract :

This article aims to study how real life flows into the dream through the historical storytelling in two picture books published during the Great War : *Histoire d'un brave petit soldat* by Charlotte Schaller-Mouillot and *Histoire de deux Petits Alsaciens pendant la guerre* by Lisbeth Nett. These tales are written in hypotyposis and are instrumentalized for cockade and memorial purposes. They maintain the memory of contemporary history. The first picture book begins with a marvelous *incipit* and plunges the young reader into a warrior dream from which he emerges thanks to a patriotic conclusion. The end of the second picture book is based

on the synecdoche of “dear Alsace” which awaits “DELIVRANCE! ” The aim is to study how the iconotext contributes to the patrimonialization recommended by Albert Sarraut to constitute a first memory of war. It is a question of analyzing how the iconotext determines a triple temporality in order to achieve this memorial goal.

Key words : storytelling, ideology, dream, iconotext, patrimonialization.

« Tourner la page, c’est avancer dans le temps et/ ou dans l’espace. Ce peut être “ au même endroit mais plus tard ”, “plus tard et ailleurs ”, “ au même moment et ailleurs ”. L’enchaînement d’une image sur la suivante est généralement pris en charge par l’action d’un personnage ou “fléché ” par un élément dans l’image »¹. C’est ainsi qu’Isabelle Nières-Chevrel aborde la temporalité intrinsèque de l’album et ses marqueurs chronologiques. Outre le rythme propre à l’ouvrage, elle relève également l’importance de l’occupation de l’image dans l’espace de la page pour construire le « chemin de fer » de l’histoire afin d’établir une *captatio* du lectorat et des repères spatio-temporels. Cependant c’est sans compter sur le temps historique qui peut avoir partie liée avec le contexte de parution et impacter la temporalité entière de l’ouvrage. Comme dans le roman, dès qu’on étudie l’expression du temps, il faut avoir à l’esprit une distinction fondamentale : le temps de l’aventure qui est racontée, le temps qu’on met à le raconter et le temps dans lequel il s’inscrit. Il est des phénomènes comme la guerre à l’origine de traitements spécifiques de la temporalité et qui connotent historiquement l’aventure. Ellipses narratives et modulations de la vitesse narrative participent du subtil réglage de la vitesse du récit que l’auteur module selon l’importance qu’il accorde à l’événement raconté. Lorsque l’Histoire s’immisce dans la narration, elle peut dater les épisodes de la fiction sans les subordonner spécifiquement à son déroulement. Mais dans le cas des livres pour enfants publiés pendant le premier conflit mondial, la structure ne peut s’affranchir de l’Histoire qui entraîne les épisodes dans la gravitation du temps historique : *Histoire d’un brave petit soldat* de Charlotte Schaller-Mouillot² et *Histoire de deux petits Alsaciens* de Lisbeth Nett³ paraissent respectivement en 1915 et 1916, et s’adressent à un public de 3 à 7 ans. Ce sont deux albums édités par Berger-Levrault, maison d’édition nancéenne qui est une des plus prolifiques durant

¹ Isabelle NIÈRES-CHEVREL, *Introduction à la littérature de jeunesse*, Paris, Didier Jeunesse, 2009, p. 126-127.

² Charlotte SCHALLER-MOUILLOT, *Histoire d’un brave petit soldat*, Nancy, Berger-Levrault, 1915.

³ Lisbeth NETT, *Histoire de deux petits Alsaciens*, Nancy, Berger-Levrault, 1916.

la Grande Guerre : elle accorde une priorité aux contributions patriotiques capables d'atteindre un vaste public. D'ailleurs Lisbeth l'illustratrice et Nett l'auteure ne cachent pas leur parti-pris : Antoinette et Lisbeth Meyer sont deux sœurs jumelles alsaciennes patriotes qui souffrent de l'annexion de leur région par l'Allemagne. La subjectivité de Charlotte Schaller-Mouillot s'explique certainement par les origines suisses de cette illustratrice devenue française par mariage et installée à Paris. En 1914-1915, elle écrit et illustre des livres pour enfants d'esprit militariste et collabore à la revue satirique anti-allemande *La Baïonnette*. Auteure et illustratrice à l'instar de André Hellé, elle est politiquement engagée et affirme sans ambages son anti-germanisme ; elle publie *En guerre !* en 1914. Elle poursuit en 1915 le thème patriotique avec *Histoire d'un brave petit soldat*, composant cinquante planches en chromolithographie. Les dessins stylisés s'inspirent de jouets en bois. Charlotte Schaller-Mouillot présente le jeu de la guerre et la guerre en jeu tout en y incluant le phénomène de latence et de condensation du rêve. C'est pourquoi nous partons de l'hypothèse qu'il existe une spécificité de la temporalité inhérente à l'album de guerre pour enfant : la cohabitation du texte et de l'image favorise la concomitance du temps vécu et de la chronologie des faits. Nous souhaitons examiner comment la conjugaison des deux unités sémiotiques textuelle et iconographique orchestre une temporalité patriotique de l'album de guerre. Pour répondre à cette problématique, nous analyserons selon quelles modalités temps historique, temps diégétique et temps onirique s'articulent.

Temps historique

La temporalité de l'album de guerre est d'abord subordonnée à un contexte historique et éditorial ; elle se manifeste aisément à travers l'architexte⁴ avant de s'affirmer aux seuils des albums.

Contexte et cotexte

Alors que la littérature enfantine de l'entre-deux-guerres 1870-1914 offre un regard rétrospectif sur la guerre franco-prussienne et la Commune dans des ouvrages revanchards devenus pacifiques au fil des années afin de combattre « la crise allemande de la pensée française »⁵, il existe un patriotisme latent que la mobilisation d'août 1914 réactive et exacerbe.

⁴ L'architexte, selon Genette, désigne « l'ensemble des catégories générales, ou transcendantes - types de discours, modes d'énonciation, genres littéraires, etc. - dont relève chaque texte singulier » dans Gérard Genette, *Palimpsestes*, Paris, éd. du Seuil, « Points », 1982, p. 7.

⁵ Claude DIGEON, *La Crise allemande de la pensée française*, Paris, Presses Universitaires de France, 1959.

L'Union sacrée gagne les publications pour la jeunesse. Déjà en 1884, Déroulède recourt à la poésie d'un conte onirique, affichant sans vergogne son anti-germanisme dans *Monsieur le Hulan et les trois couleurs*, un « conte de Noël pour les tout petits »⁶. Un même parti-pris anime les deux albums étudiés. Parus pendant les deux premières années du conflit, ils s'inscrivent dans une période de guerre pessimiste où la propagande entend désamorcer le défaitisme et le désespoir.

En effet, les années 1915 et 1916 marquent l'enlisement dans la guerre de position ; elles sont le théâtre de mutineries de soldats épuisés dont certains n'ont pas revu leur famille depuis leur mobilisation. À l'année de boue et de sang des échecs stratégiques dans le *no man's land* des cadavres putréfiés succède l'année traumatique des batailles de Verdun et de la Somme. Cette période signe l'échec de la guerre courte et les belligérants s'épuisent sans changer l'équilibre des forces ; le moral des troupes est atteint et une fraction de l'opinion s'oriente vers le pacifisme. Alors que la mobilisation des esprits a commencé dès le début du conflit, cette situation délétère conduit au bourrage de crâne dès le plus jeune âge. La guerre devient la matrice génétique première et se décline dans tous les genres littéraires, à commencer par les albums et la presse enfantine en écho aux parutions pour adultes. L'Histoire contemporaine est déjà envisagée dans une perspective mémorielle puisque le ministre de l'Instruction publique, Albert Sarraut, enjoint les instituteurs de recueillir les témoignages de leurs élèves, les lettres reçues du front afin de constituer une première mémoire de guerre⁷. L'Histoire racontée devient donc primordiale et s'intègre dans la fiction pour conditionner les esprits des lecteurs en faveur de la guerre. André Hellé écrit son *Alphabet de la Grande Guerre*⁸, dans la filiation des abécédaires de l'entre-deux-guerres comme celui de Bombled⁹ ; la presse enfantine notamment illustrée par *La Semaine de Suzette*, *L'Épatant* ou *Fillette* met à l'honneur l'Alsace destinée à regagner le giron français et insuffle un sentiment antigermanique à son public. La bannière tricolore flotte donc sur la littérature française de jeunesse comme en témoignent les seuils éditoriaux des albums.

⁶ Paul DEROULEDE, *Monsieur le Hulan et les trois couleurs*, Ill. Kaufmann. Paris, A. Lahure, 1884.

⁷ Au début de la guerre, le ministre de l'Instruction publique Albert Sarraut, demande aux instituteurs et institutrices de prendre note des événements auxquels ils assistent. Il leur recommande de classer leurs observations par thèmes : la mobilisation, l'esprit public, la vie économique, l'administration des villages, le rôle de l'instituteur. L'objectif est de « constituer un admirable répertoire d'histoire locale ». Il est aussi de suivre l'implication des populations dans la guerre. Ces cahiers sont tenus en double exemplaire, l'un devant être conservé à l'école, l'autre envoyé aux Archives départementales.

⁸ André HELLÉ, *Alphabet de la Grande Guerre, 1914-1916, pour les enfants de nos soldats*, Nancy-Paris, Berger- Levrault, 1916.

⁹ Louis BOMBLED, *Je serai soldat Alphabet militaire par un papa*, Paris, Garnier, s.d.

L'architexte ou la représentation de la temporalité guerrière

L'*Encyclopédia Universalis* définit la temporalité comme « le temps vécu par la conscience, celui dont elle fait l'expérience et qui déploie, à partir du présent [...] un passé qui est fait de *réentions* utilisées comme acquis [...] et un futur qui est fait de *protentions*, c'est-à-dire de projets, de possibilités nouvelles [...] »¹⁰. Lorsque l'enfant est face à un album de guerre, se présentent à lui deux phénomènes temporels : le temps vécu de la guerre en famille et dans son intimité d'une part, le temps suggéré par l'architexte de l'album d'autre part. Ce temps sensible rejoint le *Kairos* grec, temps subjectif. L'album de Lisbeth Nett offre à cet égard un excellent exemple de l'adaptation enfantine du déchirement politique. « L'Alsace, terre exemplaire de l'entre-deux »¹¹, selon l'expression de Jean Perrot, est l'enjeu des livres proposés aux plus jeunes. Les deux albums cumulent indices sémiotiques cocardiens, structure narrative quinaire et linéarité chronologique des événements de juillet 1914 au temps indéfini de la délivrance. Ainsi *Histoire d'un brave petit soldat* reste dans la même veine iconographique que celle de André Hellé : le « petit soldat », succédané du héros charismatique, est le fil conducteur d'une histoire qui se veut un condensé de la première année de guerre et un espoir en la victoire. La sémiotique de l'iconotexte est à cet égard capitale pour comprendre comment le temps historique vient s'agréger au temps sensible perçu par le jeune lecteur/ auditeur : le paratexte procède à une dilatation du présent par un arrêt sur image patriotique.

Le temps de l'exacerbation cocardière

En effet, les couvertures, les pages de garde, les pages internes de titre captent l'attention du destinataire. Elles le transportent à la fois dans le temps historique et la modélisation fictionnelle. Trois éléments contribuent à une collusion entre le temps du racontage et le temps fictionnel : le chromatisme tricolore, le duo de la fillette et du garçonnet, l'environnement. Le chronotope¹² instauré dès la couverture oriente vers le réalisme guerrier contemporain tout en opérant un décrochage topique.

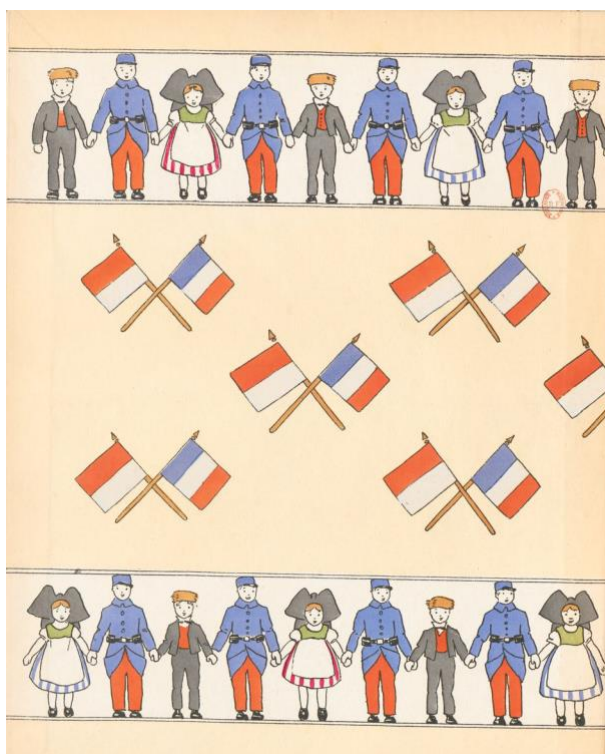
Ainsi, la forte tonalité cocardière issue des douloureux souvenirs de 1870 et de la nostalgie de l'Alsace heureuse émaille l'album de Lisbeth Nett, de la première à la quatrième de couverture. Un village alsacien typique sert de fond réaliste à l'histoire de deux petits

¹⁰ <https://www.universalis.fr/encyclopedie/temporalite/>, consulté le 14/03/2022.

¹¹ Jean PERROT, *Jeux et enjeux des livres d'enfance*, Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, 1999, p. 304.

¹² Mikhaïl BAKHTINE définit le chronotope comme « la corrélation essentielle des rapports spatio-temporels, telle qu'elle a été assimilée par la littérature ». Mikhaïl Bakhtine, *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, 1978, p. 237.

Alsaciens costumés : un garçonnet tient un drapeau français et une fillette une poupée qui est un soldat français. Une ribambelle de petits Alsaciens et de fantassins français (figure n° 1) festonne les pages de garde de solidarité et de fraternité tandis qu'au centre l'amitié franco-alsacienne est scellée par deux drapeaux entrecroisés aux couleurs de l'Alsace et de la France.



Lisbeth Nett, *Histoire de deux petits Alsaciens*, 1916.
Le temps historique ou la ribambelle franco-alsacienne.

La plongée dans le temps de l'image se produit également sur la couverture de *Histoire d'un brave petit soldat* : l'arrêt sur l'image d'un geste de récompense du soldat victorieux éternise un présent historique. Un soldat vêtu de noir et de rouge reçoit un bouquet de fleurs jaunes des mains d'une poupée blonde en habits rouges et blancs. Les personnages relèvent bien de la culture enfantine. Le geste appartient à une actualité guerrière qui se veut victorieuse. Le fond beige donne du relief aux couleurs. La militarisation du jouet accompagne celle de l'enfance. Les pages de garde sont décorées de jouets en bois tels que le tambour, le cheval, le soldat, le clairon, le monoplan, peints en noir, rouge et jaune, couleurs référentielles du conte.

Toutefois le processus de reconnaissance historique est indissociable du lieu : l'Alsace de Lisbeth Nett trouve un équivalent dans la territorialisation de l'espace dans l'album de Charlotte Schaller-Mouillot : l'espace merveilleux est délimité par des lieux de paix et de combat. La sérénité règne dans une maison à étages occupée par plusieurs familles de jouets,

animée par les aboiements du fidèle Miou. La sortie de l'espace sécurisé domestique va plonger le héros dans des lieux plus angoissants. Les caractéristiques guerrières de la réalité sont transposées dans le monde parcellaire du jouet où le héros va subir une initiation.

La dilatation du présent provient donc d'une stylisation des repères spatio-temporels qui correspondent à une actualité guerrière connue des enfants : mais la diégèse poursuit cette opération en transportant le lecteur dans une fiction qui oscille entre euphémisation de la guerre et brutalisation ludique.

Temps diégétique de l'album

L'actualité fictionnelle du message cocardier émerge de la mise en relation de l'image avec le texte et notamment du titre, de l'emploi des temps verbaux et du schéma narratif coordonnés à l'illustration.

Convergence de « la nature iconotextuelle de l'album avec la narration au présent de l'indicatif »¹³

Les titres des deux albums assurent les quatre fonctions identificatrice, descriptive, expressive et séductrice, assignées par Gérard Genette au paratexte titulaire. Le double ancrage dans le présent historique et diégétique est marqué grammaticalement par l'expansion du nom « histoire » sous forme de complément du nom « de deux petits Alsaciens » et « d'un brave petit soldat ». Si le premier terme renvoie au statut générique de l'œuvre - il s'agit du récit d'une aventure – et anticipe sur le présent de narration, le second revêt un aspect ambivalent : d'une part il prend une connotation ludique par la présence de l'hypocoristique « petit » et par le dessin des jouets ; d'autre part il annonce la fusion du présent historique de guerre avec le présent de narration par la mention des « Alsaciens » et du « soldat ». La visée idéologique et axiologique est confirmée par l'adjectif « brave » mettant en exergue le courage des soldats du front et l'adjectif « petit » à connotation affective rappelant l'immersion des enfants dans la guerre.

L'espace paratextuel est le premier palier de la temporalité narrative : l'iconotexte patriotique unissant les emblèmes alsaciens et français, militaire et glorieux, en couverture comme en page de garde, confortent la double portée temporelle du titre : les enfants et les jouets sont les héros de la guerre en train de se dérouler. C'est aussi ce que confirme la page

¹³ Séverine ABIKER, « Le présent des albums. Approche stylistique de la temporalité », dans *Rythme et temporalité de l'album pour la jeunesse*, Strenae, n° 10, 2016, <https://doc.org/10.4000/strenae.1531> , consulté le 17/03/2022.

interne de titre d'*Histoire d'un brave petit soldat* : la place centrale du soldat encadré d'un avion, d'un canon et de nœuds tricolores a une triple visée informative, prospective et séductrice, en écho complémentaire au titre. La guerre est déplacée dans l'espace ludique de l'enfance et de l'histoire racontée ainsi que dans le rythme de la lecture. L'album est le lieu d'un jeu avec le destinataire dont la lecture débute dès la couverture avant même les premiers mots de l'histoire racontée, soulignant l'importance des seuils de l'œuvre.

Le présent immédiat des incipit

La mise en regard des *incipit* des deux albums confirme l'embrigadement patriotique par le temps verbal. L'album de Lisbeth Nett commence par une présentation des personnages *in medias res* au présent :

Lissele et Seppel Müller sont deux gentils petits Alsaciens. C'est avec leur maman et leur grand-père que nous retrouvons Lissele et Seppel car leur papa et leur grand-maman sont morts il y a quelques années. Ils habitent Storchenheim, charmant village au pied des Vosges. Hélas ! Storchenheim est sous la domination prussienne depuis 1870¹⁴.

L'emploi du présent de l'indicatif dans l'ouverture de l'album correspond à une actualisation continue permettant une duplicité du présent historique et fictif. Ce « présent perpétuel » selon l'expression d'Alain Robbe-Grillet, s'il n'a cessé de s'amplifier depuis le XIX^e siècle dans le roman, est aussi la marque du racontage dans les albums pour enfants. Dans *Histoire de deux petits Alsaciens*, l'*incipit* familiarise le jeune lecteur avec l'histoire fictive et contemporaine à la fois : les reprises anaphoriques mettent en avant les deux protagonistes orphelins quand les modalisateurs soulignent la partialité du narrateur déplorant l'annexion de l'Alsace par l'Allemagne et rappelant les conséquences de la défaite franco-prussienne. La mention de 1870 ancre dans un présent du passé.

L'album offre une vision kantienne du temps : pour le philosophe, la conception du temps et de l'espace conditionne *a priori* notre perception du monde. Aussi le chronotope est-il naturellement lié à des « catégorisations » de l'expérience humaine. La perception du temps diégétique repose sur la représentation du réel par le récit et par l'image comme l'expose la première page : le texte est surmonté par le couple d'enfants alsaciens se tenant par la main, eux-mêmes encadrés par une poupée soldat et un fusil en bois : l'image fait entrer le lecteur dans le jeu de la guerre par les objets de l'enfance détournés à des fins belliqueuses. Le bas de page est illustré par une vision panoramique de la ligne bleue des Vosges et d'un village

¹⁴ Lisbeth NETT, *Histoire de deux petits Alsaciens*, op. cit., n.p.

paisible, *topos* alsacien récurrent. La deuxième page confirme la temporalité réaliste par la mention « Nous sommes en juillet 1914 » et l'annonce de l'arrivée de deux petits amis français, Louise et Robert, bien « plus gentils que tous les petits Allemands qui habitent Storchenheim ! »¹⁵ La page devient le support d'un champ d'expression graphique et plastique en résonance avec l'histoire des prémices de la Grande Guerre : la partialité est avérée par l'opposition des frises capitulaire et conclusive : aux deux enfants français s'opposent une ribambelle de six enfants allemands aux allures aussi benoîtes que martiales. Les inscriptions « *über alles* », « *Kaiser Wilhelm* » sur les vêtements ainsi que le casque à pointe d'un garçonnet brandissant une épée en bois exercent une double fonction temporelle et idéologique : l'écriture renvoie à l'actualité politique de l'empereur Guillaume II et de la devise allemande quand le déguisement militaire fait écho au caractère belliqueux dont les caricatures se plaisent à affubler les Allemands, taillés en perche de houblon et dotés de petites lunettes rondes soulignant leur crétinerie. La dichotomie correspond à l'actualité des productions pour enfants et de la propagande antigermanique. Le présent de l'indicatif prend une valeur gnomique confirmant le parti-pris auctorial.

Alors que l'iconotexte de l'album de Lisbeth Nett génère une temporalité de lecture reposant sur la quasi-concomitance du moment raconté avec l'époque du racontage (1914-1916), l'album de Charlotte Schaller-Mouillot présente une entrée différente dans la diégèse :

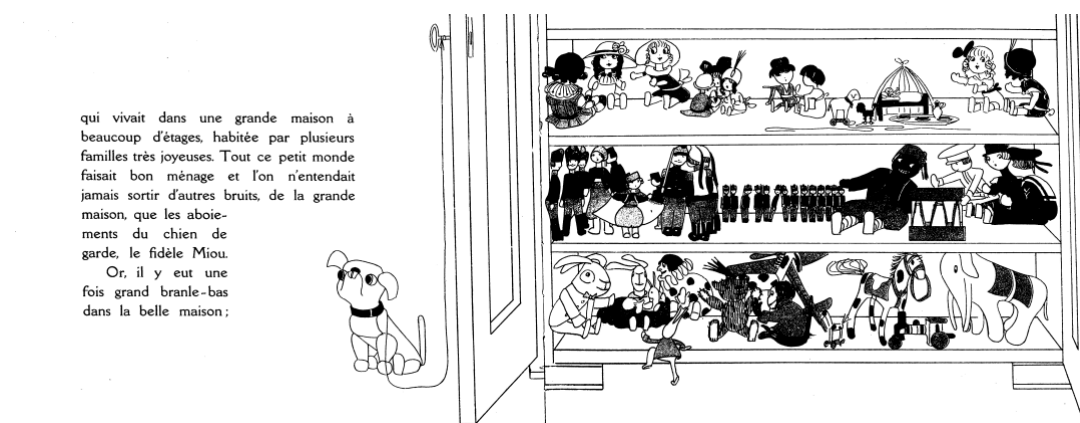
Il était une fois un petit soldat bien sage qui vivait dans une grande maison à beaucoup d'étages habitée par plusieurs familles très joyeuses. [...] Or il y eut une fois grand branle-bas dans la belle maison ; on entendit un pas sourd, un formidable toc-toc sur la grande porte. On vit un beau gendarme [...] tendant une large enveloppe [...] à l'adresse du petit soldat. Et voilà que tout à coup règne une grande animation dans la maison¹⁶.

L'*incipit* relève *a priori* du conte par un prime ancrage dans le merveilleux. Cependant c'est un leurre qui permet de scénariser l'information : l'entrée dans la fiction est marquée par l'emploi de l'imparfait atemporel des contes merveilleux qui prend une valeur atténuative au regard de la suite. La formule traditionnelle immerge dans une uchronie militaire – « il était une fois un brave petit soldat bien sage » - qui détache provisoirement le lecteur du réel. L'image corrobore l'entrée dans l'imaginaire : le petit soldat est un jouet en bois, seule illustration de la première page supportant la phrase inaugurale. Ensuite l'adoption de la double page construit la temporalité du récit par un rappel de l'espace ludique dans lequel se déroule la guerre du petit soldat : la grande maison est une maison de poupée que la pliure permet de découvrir. La porte

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ Charlotte SCHALLER-MOUILLOT, *Histoire d'un brave petit soldat*, op. cit., n. p.

dessinée à droite du texte sert de métalepse pour accéder, sur la page de gauche, à l'intérieur de la maison de poupées dont on découvre les étages remplis de jouets (figure n° 2). L'ambivalence de l'*incipit* signe une euphémisation de la guerre dans un premier temps avant que la narration au présent n'entraîne une brutalisation des événements au moment de la déclaration de guerre et de la lettre de mobilisation remise au petit soldat.



Charlotte Schaller-Mouillot, *Histoire d'un brave petit soldat*, 1915.
Le temps diégétique ou le seuil des merveilles par la métalepse.

Dans les deux albums, le présent supporte la chronologie des événements guerriers et des facéties enfantines dans un schéma narratif orchestré par deux auteures et deux illustratrices.

Des « narratrices verbales et iconiques »¹⁷ pour un présent extensible

Le présent historique peut commuter avec le passé simple et permet de créer des scènes en hypotypose, « peignant les choses de manière si vive qu'elle les met sous les yeux »¹⁸. L'unité sémio-narrative repose essentiellement sur la double page dans *Histoire d'un brave petit soldat* alors qu'elle s'inscrit dans la succession des épisodes page après page pour *Histoire de deux petits Alsaciens*.

Dans les deux cas, il s'agit d'une mise en intrigue selon l'acception de Paul Ricœur : elle « opère un agencement des faits » et réalise une synthèse. « Par la vertu de l'intrigue, des

¹⁷ Isabelle NIÈRES-CHEVREL, *Introduction à la littérature de jeunesse*, op. cit., p. 129.

¹⁸ César CHESNEAU DUMARSAIS, *Des Tropes* (1730), Paris, Flammarion, 1988, p. 151.

but, des causes et des hasards sont rassemblés sous l'unité temporelle de l'action totale et complète »¹⁹.

Par la miniaturisation du réel, l'album de Charlotte Schaller-Mouillot offre un épisode saillant qui s'inscrit dans les combats de 1915 et désamorce la violence par l'humour d'un rhume de cerveau du Kaiser l'empêchant de raisonner. Les Alliés belges et anglais combattent aux côtés des Français dans des batailles dont l'image atténue la cruauté par la transposition ludique : l'aéroplane du petit soldat lance un marron sur la voiture d'un général allemand qui meurt déchiqueté. Le présent de narration accélère le rythme du récit séquentiel, recourant au *cliffhanger*²⁰ pour laisser en suspens l'action avant de tourner la double page de l'album : les termes infantilissants dédramatisent l'atrocité de la situation alors que l'image révèle le non-dit : « [...] les ennemis abandonnent leurs positions de combat pour venir voir ce qui reste du gros général si méchant qui les commandait - [...] »²¹. Le tiret désamorce la cruauté, mettant entre parenthèse la mort d'un ennemi. Le dessin dans la partie inférieure de la page donne à voir la violence en exposant une voiture aplatie et un corps démembré. L'album recourt à l'ellipse : « Après ce haut fait d'armes, notre petit ami ne se tient pas pour satisfait. Il y a d'autres prouesses à accomplir »²². Les jalons qui permettent de mesurer la durée du récit sont de deux ordres sur le plan iconotextuel : au-delà des connecteurs habituels et des déictiques, il peut y avoir des repères historiques confirmés ici par l'iconographie. Ce phénomène engendre chez le lecteur la surprise de l'événement et le maintien de la tension. Ainsi, la retraite des « affreux boches »²³ suite à l'offensive des troupes menées par le petit soldat se clôt sans qu'on sache ce que devient le héros. Le fait de tourner la page fait advenir l'action, représentée en pause par l'image suivante : le petit soldat tombé en pleine action sur le seuil d'une église, la tête ensanglantée, est sauvé. La double page permet d'anticiper le soulagement du lecteur qui découvre les brancardiers venus récupérer le blessé.

Le temps de la guerre phagocyte celui du racontage que le narrateur module en tableaux. Cette lecture qui prolonge l'instant en l'étirant et use d'ellipses pour l'accélérer correspond à une perception phénoménologique²⁴ du temps que renforce le recours au rêve.

¹⁹ Paul Ricoeur cité par Michel RAIMOND, *Le roman*, Paris, Armand Colin, 2008, p. 154.

²⁰ Le *cliffhanger* désigne l'effet de rupture et de suspens généré par la fin d'un épisode mais non de l'histoire intégrale. C'est une fin ouverte destinée à créer une forte attente (littéralement « personne suspendue au rebord de la falaise »).

²¹ Charlotte SCHALLER-MOUILLOT, *Histoire d'un brave petit soldat*, op. cit. n. p.

²² *Ibid.*

²³ *Ibid.*

²⁴ Nous entendons par « perception phénoménologique du temps » une appréhension du monde en guerre indissociable du sensible : il n'y a pas de « réalité objective », la perception s'ancre dans une *subjectivité* qui, de fait, produit de l'indéterminé et de la confusion, restitués par la confusion entre rêve et réalité de la guerre, ludicité et lucidité induites par la lecture des albums étudiés.

Le temps onirique ou le présent sensible

La continuité du temps verbal contraste avec la juxtaposition des événements et la variation des situations vécues. Le présent accentue l'effet d'identification et rend possible la fusion entre le temps de l'énonciation et de la réalisation des événements. « Mais il souligne surtout la rapidité à laquelle se dévide la vie, en laissant “dériver” [...] sans transition, le repère des adverbes “maintenant” »²⁵. Les deux albums étudiés recourent, pour leur part, aux adverbes « alors » ou bien « aujourd'hui » pour renforcer l'effet d'actualisation et marquent la plongée dans l'onirisme. La comparaison des *excipit* permet de mesurer la visée axiologique de l'apologue cocardier qu'est *Histoire d'un brave petit soldat*.

Le temps du rêve : flottement entre le présent et l'inactuel

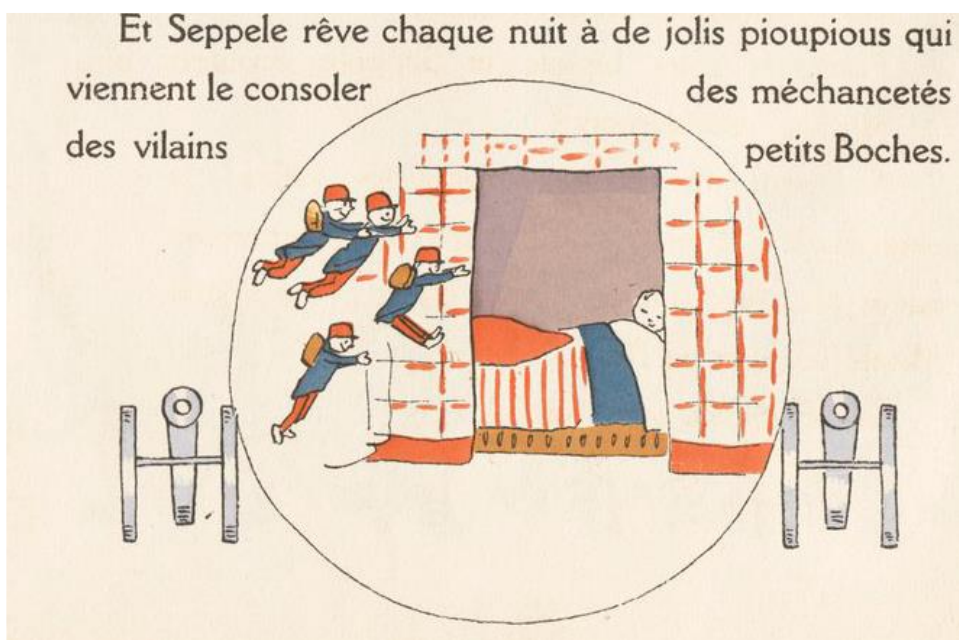
Le racontage à rebours pour « instancier » la guerre repose sur des embrayeurs et des métalepses iconographiques qui conduisent au rêve de victoire et révèlent le bourrage de crâne.

La lecture des albums, souvent à deux pour les plus jeunes destinataires, favorise l'émergence du sentiment de concomitance entre l'histoire racontée, l'histoire vécue et la conscience du temps qui passe. La juxtaposition des tableaux incrustés de médaillons oniriques contribue à ancrer dans les esprits juvéniles une stéréotypie antigermanique et une admiration pour l'armée française. L'immanence du merveilleux émaillé des détails réalistes de l'histoire d'un soldat de bois lancé dans la guerre fait vivre par procuration des émotions destinées à instiller le désir d'engagement patriotique et une admiration sans borne pour les Alliés. La double intériorisation ludique et onirique de l'album de Charlotte Schaller-Mouillot et la narration d'une histoire alsacienne extériorisée suivent un cheminement identique pour inculquer un esprit patriotique aux lecteurs dès leur plus jeune âge.

Ainsi « [...] Seppel rêvait chaque nuit de jolis piou-pious qui viennent le consoler des méchancetés des vilains Boches »²⁶. Le présent itératif apaisant est imagé par un macaron représentant l'arrivée de piou-pious aux allures d'angelots qui rassurent l'enfant (figure n° 3).

²⁵ Séverine ABIKER, « Le présent des albums. Approche stylistique de la temporalité », *art. cit.*

²⁶ Lisbeth NETT, *Histoire de deux petits Alsaciens*, *op. cit.*, n. p.



Lisbeth Nett, *Histoire de deux petits Alsaciens*, 1916.
Le temps onirique ou la promesse de la victoire à venir.

De son côté Charlotte Schaller-Mouillot insiste sur le songe victorieux du petit soldat : « Alors [...] ce bon soldat, [...] il voit, en fermant les yeux : la grande chevauchée des vainqueurs, les grands soldats radieux [...] »²⁷ Les péripéties se déroulent en sept épisodes symboliques ou tableaux avant un épilogue heureux et prospectif. Dans *Histoire d'un brave petit soldat*, le rêve de victoire se matérialise par le dessin en gradation des trois étages de la maison de poupées qui célèbrent tour à tour, les braves soldats français, les Alliés et la France. *Histoire de deux petits Alsaciens* se conclut dans une ferveur encourageante : « Souhaitons que bientôt ce bonheur immense devienne celui de notre chère Alsace entière, où tant de Lissele et de Seppel, avec les leurs, attendent le jour de la DÉLIVRANCE ! »²⁸

Le cheminement temporel qui réunit le temps de la lecture, de l'histoire et de l'actualité se fait de deux manières dans ces albums : dissémination onirique dans celui de Lisbeth Nett, immanence onirique due à l'espace ludique de la maison de poupées dans celui de Charlotte Schaller-Mouillot avec une portée symbolique : le rêve final du soldat correspond au repos du guerrier et peut être considéré comme une euphémisation de la mort qui contribue à réunir les trois temps du racontage, de la diégèse et du conflit en cours.

L'onirisme au service de l'exaltation cocardière et mémorielle

²⁷ Charlotte SCHALLER-MOUILLOT, *Histoire d'un brave petit soldat*, op. cit., n. p.

²⁸ Lisbeth NETT, *Histoire de deux petits Alsaciens*, op. cit., n. p.

Dans cette dilution temporelle, rien ne manque des grandes étapes du début de la guerre, de la déclaration jusqu'aux premières victoires qui augurent d'un triomphe, pourtant bien hypothétique en 1915 ou en 1916, date de parution des ouvrages. L'album de Lisbeth Nett est un hommage rendu aux soldats français entrés en Alsace le 7 août 1914²⁹. C'est aussi un hymne en l'honneur de la puissance créatrice de l'enfance : cette dernière perd son innocence, entre en guerre, assiste au démantèlement d'une région mais participe en rêve à sa reconstruction.

De son côté, Charlotte Schaller-Mouillot trace les perspectives chronologiques et thématiques de la guerre. Dans un récit faussement atemporel, elle rappelle les forces en présence au début du conflit et tous les espoirs qui insufflent la force de se battre. La victoire ardemment souhaitée s'inscrit dans un final onirique censé devenir réel à brève échéance. La souffrance, expiatoire quand elle concerne le corps de l'adversaire, devient rédemptrice lorsqu'elle touche le soldat français ou allié. La mort au combat n'est pas taboue et magnifie le martyr. L'habitation à la brutalité, parfois mortelle, fait disparaître la frontière entre la fiction et la réalité : les cloisons de la maison de poupées s'effondrent et la guerre entre dans le jeu. L'enfant est *de facto* intégré au monde des adultes et aux combats. Le soldat est fait pour tuer et l'album présente le passage de l'intention à l'acte.

L'emploi du « nous » de fusion patriotique accompagné du présent de l'impératif unit les lecteurs dans un même engouement patriotique. Ce songe en appelle un autre comme s'il allait de soi que l'enfant lecteur rêvât lui aussi de victoire. Il faut que son cauchemar se transforme en rêve. Curieusement ce qui peut le rassurer est de savoir que lorsqu'un petit soldat français tombe victime de son devoir, dix se dressent pour le remplacer. Le mythe revisité de l'Hydre de Lerne vient à point nommé soulager les esprits et clôt l'histoire racontée à la veillée, avant que l'enfant ne s'endorme.

La temporalité de l'album de guerre est donc caractérisée par l'ambivalence d'une histoire racontée, ancrée dans un espace-temps contemporain et située dans un ailleurs romanesque ou merveilleux. La titrologie avère une orientation idéologique et axiologique par le choix des expansions nominales héroïsant les enfants. Sur le plan grammatical, le présent de l'indicatif sous-tend des scènes en hypotypose, avatars guerrier ludiques qui euphémisent la guerre sans éluder sa violence. L'impératif présent se joint au futur pour inclure le lecteur auditeur dans l'effort d'Union sacrée, accentué par un « nous » de fusion patriotique. Le mimétisme suscité par la duplication de situations de guerre à hauteur d'enfants ôte toute

²⁹ Le 7 août 1914, l'offensive lancée en Haute-Alsace par la trouée de Belfort permet au 7^e corps de s'emparer de Thann, de Cernay et de Mulhouse.

neutralité au présent tout comme à l'imparfait du « il était une fois » qui n'indique plus un passé révolu ou un temps mythique. L'énonciation participe du formatage des esprits juvéniles par les déictiques qui intègrent le lecteur à l'aventure guerrière et onirique. La ligne de démarcation entre le rêve et l'état d'éveil est floutée par un présent sensible et le format de l'album. Loin d'escamoter la morale, le rêve œuvre à sa modélisation patriotique.

L'album de guerre devient le lieu du déploiement de la conscience du temps : les deux auteures et les deux illustratrices la déclinent en présent du passé par l'histoire racontée et l'analepse, en présent du présent par l'énonciation et les déictiques et en présent du futur par l'impératif et le rêve de victoire. La stratégie narrative et sémiotique réussit à renverser le rapport entre le réel et le rêve, faisant de la vie un songe de victoire. La temporalité des albums de guerre renoue avec le régime cyclique et elliptique des épopées résistant à l'entropie née de l'écoulement du temps. Au-delà du destin de personnages enfantins et ludiques, elle engage une communauté tout entière.

BIBLIOGRAPHIE

BAKHTINE Mikhaïl, *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, 1978.

BOMBLED Louis, *Je serai soldat Alphabet militaire par un papa*, Paris, Garnier, s.d.

DEROULEDE Paul, *Monsieur le Hulan et les trois couleurs*, Ill. Kaufmann. Paris, A. Lahure, 1884.

DIGEON Claude *La Crise allemande de la pensée française*, Paris, Presses Universitaires de France, 1959.

DUMARSAIS César Chesneau, *Des Tropes* (1730), Paris, Flammarion, 1988.

GENETTE Gérard, *Palimpsestes*, Paris, éd. du Seuil, « Points », 1982.

HELLÉ André, *Alphabet de la Grande Guerre, 1914-1916, pour les enfants de nos soldats*, Nancy-Paris, Berger-Levrault, 1916.

MEYER Lisbeth, MEYER Antoinette, *Histoire de deux petits Alsaciens*, Nancy, Berger-Levrault, 1916.

NIERES-CHEVREL Isabelle, *Introduction à la littérature de jeunesse*, Paris, Didier Jeunesse, 2009.

PERROT Jean, *Jeux et enjeux des livres d'enfance*, Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, 1999.

RAIMOND Michel, *Le roman*, Paris, Armand Colin, 2008.

SCHALLER-MOUILLOT Charlotte *Histoire d'un brave petit soldat*, Nancy, Berger-Levrault, 1915.

Sitographie

ABIKER Séverine, « Le présent des albums. Approche stylistique de la temporalité », dans *Rythme et temporalité de l'album pour la jeunesse*, Strenae, n° 10, 2016, <https://doc.org/10.4000/strenae.1531>, consulté le 17/03/2022.

<https://www.universalis.fr/encyclopedie/temporalite/>, consulté le 14/03/2022.